

fre le régime russe; aussi, je défie qui que ce soit de me montrer une seule personne qui se soit convertie au communisme par suite des gestes que les Russes et leurs satellites ont posés à l'ONU. A cet égard, l'Organisation des Nations Unies a, sans contredit, remporté un grand succès mais elle n'a pas encore démontré son aptitude à résoudre l'impasse dans laquelle l'univers est actuellement engagé.

Je désire la paix: tous ceux qui ont eu des fils aux armées durant le dernier conflit, ou qui ont eux-mêmes servi lors de la première Grande Guerre, savent ce que c'est que la guerre. J'aimerais faire part ici d'une petite expérience personnelle. J'ai demandé à un jeune homme: "Quelles étaient vos pensées en montant dans votre bombardier avant d'aller vers l'ennemi?" Ce jeune homme n'était pas marié. Il m'a répondu: "Au moment où je donnais l'ordre du départ, je songeais à mon père et à ma mère, mais je pensais aussi que cette nuit-là je tuerais quinze ou vingt pères et mères de famille; c'était mon devoir de larguer environ six tonnes de bombes sur Cologne",—ou sur Dresde, Berlin, Hambourg ou d'autres villes. Lorsqu'on entend un jeune homme s'exprimer de la sorte, on comprend que la guerre est un terrible fléau. Si nous pouvons nous fier aux ouï-dire qui nous viennent des États-Unis au sujet de la bombe à l'hydrogène, il semble bien que lorsqu'on en aura laissé tomber une demi-douzaine, l'Angleterre, la Hollande, la Belgique n'existeront plus et qu'il restera peu de choses de la France. Nous sommes au seuil d'un tel monde. C'est là une situation terrible. L'Organisation des Nations Unies est là temporairement comme soupape dont peuvent se servir pour leurs discussions les porte-parole des divers pays, mais à mon avis elle ne pourra jamais résoudre nos principaux problèmes. Je ne vois vraiment pas comment il est possible de résoudre ces problèmes tant qu'une partie de l'univers interdit à sa population de communiquer avec l'autre partie du monde. Ce serait désastreux si nous, Canadiens, refusions de laisser entrer les ressortissants des États-Unis, de la Grande-Bretagne ou de n'importe quel autre pays. En fût-il ainsi, j'avoue que je n'aimerais pas vivre ici. J'aurais l'impression qu'il existe une lacune fondamentale. Nous, des nations occidentales, y gagnons à laisser les étrangers entrer chez nous. A propos, je note que l'été prochain, le Gouvernement exhortera tous les Canadiens à visiter les endroits pittoresques de leur propre pays. Un jour, qui est peut-être encore lointain, les habitants des pays communistes se rendront compte que s'il est interdit au

reste du monde de les visiter, et que s'ils n'ont pas eux-mêmes la permission de sortir de chez eux, leur régime doit être mauvais.

Voilà pour l'Organisation des Nations Unies. Je ne dis pas que je m'y oppose, n'ayant aucune contre-proposition à offrir; mais je ne veux pas que notre pays dépende des Nations Unies. Il nous faut être prêts à faire face à la situation mondiale, tout comme si l'ONU n'existait pas. Il est un point au sujet duquel cette organisation prête flanc à la critique, c'est qu'à peine quelques États membres sont représentés sur le front coréen. Presque tout le fardeau retombe sur les épaules des États-Unis, des pays du Commonwealth britannique et de la Turquie. La plupart des pays s'élèvent contre l'agression sans intervenir cependant. Cela m'a convaincu, comme bien d'autres sans doute, que nous ne pouvons pas trop nous fier à un pareil régime. Le Canada a démontré qu'il n'y avait guère confiance, en aidant à instituer l'OTAN et en l'appuyant, en fournissant des armes et des munitions à l'Europe et en envoyant des soldats en Allemagne. De sorte que, je le répète, bien que je n'aie rien à substituer à cet organisme, notre confiance en l'ONU ne saurait nous sauver en temps de crise.

Je n'entends pas discuter à fond les dépenses au chapitre de la défense, mais je crois franchement que les sommes que nous affectons à l'achat des fournitures de guerre sont trop élevées proportionnellement à l'importance de nos forces armées. A mon avis, dans bien des cas, nous avons des fournitures suffisantes pour équiper une armée d'un million d'hommes quand la nôtre n'en compte actuellement que 100,000. Ne nous faisons pas d'illusions sur le nombre d'hommes qu'on trouve dans nos forces armées. Il n'est que le trente-sixième de celui dont se compose l'armée américaine. Si nous avions sous les armes la même proportion d'hommes qu'aux États-Unis, leur nombre atteindrait 300,000; si cette proportion était la même qu'en Grande-Bretagne, nous aurions 225,000 militaires. Seule la conscription pourrait arriver à ces résultats, mais il est évident qu'aucun parti au pays, sauf en temps de guerre,—et il faudrait une guerre bien absorbante,—n'imposera la conscription. La Grande-Bretagne et les États-Unis ont la conscription, mais nous ne l'aurons pas ici; inutile donc d'en parler.

Vu l'énorme expansion scientifique qu'on constate, les appareils qu'on fabrique aujourd'hui seront probablement surannés dans cinq ans. Qu'on me permette de citer un exemple. Au retour d'un jeune aviateur à Winnipeg, en 1945, je lui disais: "Au cours des trois dernières années de la guerre, moins